Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 16 (1966)

Heft: 2

Buchbesprechung: Italian Reformation Studies in Honor of Laelius Socinus [éd. John A. Tedeschi]

Autor: Fraenkel, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mensching ou Wach? Certes, ces synthèses prêtent le flanc à des critiques. Néanmoins, même s'il apparaissait qu'il n'est pas possible d'adapter les concepts et les méthodes élaborés par ce type de recherches à des sujets limités dans le temps et l'espace, cet apport nouveau pourrait ne pas être ignoré ou passé sous silence.

Le style du livre est vivant et spontané. On y découvre nombre d'images frappantes et de comparaisons savoureuses. Pourquoi faut-il que ces qualités soient gâtées trop souvent par des incorrections de langage: mots employés dans un sens erroné, formules et constructions bizarres et, parfois, solécismes[3]? Une mise au point plus rigoureuse aurait aussi amélioré la bibliographie, laquelle contient des imprécisions et quelques lacunes assez surprenantes[4].

Passons sur ces déficiences minimes pour ne retenir que l'essentiel: En nous donnant l'étude la plus détaillée et la plus substantielle qui existe sur le sentiment religieux dans une région européenne au moyen âge, l'abbé Toussaert a apporté une contribution de grande valeur à un domaine de l'histoire aussi passionnant que difficile à approfondir.

Genève *Louis Binz*

JOHN A. TEDESCHI (éd.), *Italian Reformation Studies in Honor of Laelius Socinus*. Florence, Le Monnier, 1965. In-8°, 331 p. (Università di Siena — Facoltà di Giurisprudenza. Collana di Studi «Pietro Rossi», N.S., vol. IV).

Une petite moitié de ce volume est faite de traductions anglaises de textes du XVIe siècle, qu'on ne cherchera point ici. Certains de ces textes, comme le *Beneficio di Cristo*, sont très connus, même en version anglaise; d'autres, comme les procès-verbaux d'interrogatoires de Pietro Antonio de Cervia par l'Inquisition de Bologne en 1563, sont inédits en version originale. La plupart des traductions sont médiocres: le sottisier que M. P. G. BIETENHOLZ a publié dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXVIII (1966), p. 196, nous dispense de reproduire ici celui que nous avons compilé. Notons toutefois que l'apparat critique n'est guère supérieur aux traductions:

[3] Quelques exemples: P. 13: «une contrée *gallicane*» (c'est-à-dire où l'on parle français!); p. 84: «la Vierge devient une *panacée* de beauté et de miséricorde»; p. 194: «le *palimpseste* habituel du chrétien médiéval flamand»; p. 652: «le tableau n'est pas tout entier *causé* par Luther, Calvin, voire les Gueux»; p. 277: «intercéder le ciel»; p. 68: «la coutume du pieux usage de prier»; p. 581: «les âmes sont, jusqu'au cou, enlisées dans un courant de décadence»; p. 618: «la divulgation des progrès de l'imprimerie»; *passim:* «le rural, le médiéval» (le paysan, l'homme du moyen âge).

[4] Erreurs dans la date et le nombre de volumes de certains ouvrages ainsi que dans la pagination des articles. On est surpris de voir citer Froissart, Mathieu d'Escouchy (appelé de Coucy, à l'ancienne) et Monstrelet dans l'édition Buchon. Parmi les lacunes, notons l'absence du rapport du chanoine Etienne Delaruelle sur la piété populaire à la fin du moyen âge (X° Congresso internazionale di scienze storiche, *Relazioni*, III, Firenze, 1955, p. 517—537).

par exemple, les notes au *Beneficio* renvoient à Luther d'après une anthologie de poche américaine. Quant à l'introduction, elle ignore la communication de M. J. N. Bakhuizen van den Brink à l'Académie néerlandaise, de 1962 («Juan de Valdès, Reformator in Spanje en Italië 1529—1541», dans *Mededeln. d. k. nederl. Akad. v. Wetensch., Afd. Letterk.*, N.R., Deel 25, N° 3). D'ailleurs on trouve des extravagances philologiques aussi en dehors des traductions: «There was a deeply-rooted web of ideas in action ...» (p. 16) peut servir d'échantillon.

Plusieurs études intéressantes sont dispersées parmi les traductions. Ainsi, Roland Bainton a contribué par *Four Reviews* (p. 3—9) concernant quatre livres récents sur le XVIe siècle religieux en Italie par D. Cantimori, B. Nicolini et O. Ortolani. Un cinquième compte rendu sur D. Ricart est également réimprimé ici. — Dans *The Hopes of the Italian Reformers in Roman Action* (p. 13—20), O. Ortolani s'interroge sur les causes de l'échec des mouvements de réforme en Italie. Il les trouve dans le refus des réformateurs italiens de se substituer aux autorités traditionnelles, comme le faisaient plus volontiers les réformateurs transalpins. Ce refus s'expliquerait par une vision typiquement italienne de l'universalité de l'église (contrastée avec le régionalisme nordique), par une passivité toute médiévale d'hommes qui attendent une intervention divine directe, et par l'espoir que le Concile ou un concile réaliserait la réforme souhaitée. Mais ces facteurs, ne les trouve-t-on pas aussi des Alpes jusqu'au Cap Nord? L'échec de la Réforme en Italie (et ailleurs), ne serait-il pas plus facile à expliquer dans un contexte plus large? — Les *Notes Towards a Genealogy of the Sozzini Family* (p. 277 à 315), par l'éditeur du volume, sont très détaillées et, pour certains membres de la famille, comprennent des bibliographies. Deux appendices donnent l'un les leçons du MS de Zurich de la Confession de Lelio Socin de 1555, l'autre une lettre inédite de Mariano Socin au Pape, du 10 octobre de la même année.

A cette même année appartient aussi la réponse de Calvin à une enquête théologique de Socin, réponse qui sera incorporée dans l'*Institution* trois ans plus tard. Dans *The Influence of Laelius Socinus on Calvin's Doctrines of the Merit of Christ and the Assurance of Faith* (p. 231—241), D. Willis compare ces doctrines calviniennes avec celles des théologiens nominalistes sur la «potentia absoluta» et les questions connexes. Il conclut que c'est moins Calvin lui-même que Socin en tant que représentant des «evangelical rationalists of the Radical Reformation» qui reprend les spéculations médiévales. Aussi, Calvin fut-il moins influencé par le point de vue de Socin que par les questions qu'il avait soulevées et qui forcèrent le réformateur de préciser et amplifier sa pensée sur ces points.

La contribution la plus importante est sans doute celle de George Hunston Williams: *Camillo Renato* (p. 105—183). Comme dans son ouvrage célèbre *The Radical Reformation*, l'auteur fait alterner les récits biographiques et les bilans théologiques, notamment en ce qui concerne les deux sujets qui préoccupaient principalement Renato: le sort de l'âme humaine et les sa-

crements. L'auteur estime que le psychopannychisme était un motif déterminant pour certains mouvements de réforme en Italie, comme l'étaient ailleurs le «sola fide» et la doctrine de l'élection. Chez Renato, on voit cette eschatologie sous sa forme la plus radicale: l'âme n'est pas immortelle; elle meurt avec le corps; seuls les justes seront ressuscités ou plutôt recréés à la fin des temps. A Ferrare, en 1540, Renato, qui s'appelle encore Phileno, doit répondre de cette doctrine devant un tribunal ecclésiastique. Pendant son ministère dans les Grisons (dès 1542), il entrera en conflit avec l'orthodoxie réformée avant tout en raison de ses doctrines et pratiques sacramentelles. Renato s'approche ici des anabaptistes, aussi certains milieux anabaptistes italiens ont-ils subi son influence directe. Mais l'auteur pense que la comparaison avec l'anabaptisme transalpin n'explique pas les rétractations et récantations répétées de Renato, tant devant l'Inquisition que devant les autorités ecclésiastiques réformées. (S'expliqueraient-elles en partie par le vague doctrinal chez Renato, que l'auteur relève à plusieurs reprises?) De toutes façons, l'église des Grisons eut autant de difficultés que d'autres à résoudre le problème du «radicalisme» dans ses propres rangs. D'ailleurs, Pier-Paolo Vergerio aurait joué ici un rôle plutôt politique et modérateur. — A côté des récantations, ce sont les changements de nom qui marquent les étapes de l'évolution de Renato, né Paolo Ricci, à travers un protestantisme presque (mais pas tout à fait) «classique» vers un spiritualisme radical. Ainsi, Renato qui connaissait les doctrines de Servet, et qui était en rapport avec Lelio Socin, fut dans un sens très réel le maître de ce dernier et un précurseur du socinianisme historique.

Genève *Pierre Fraenkel*

ROBERT MANDROU, *De la culture populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes.* Paris, Stock, 1964. In-16, 223 p.

Ce bref essai a l'ambition d'entamer l'exploration systématique d'un domaine inconnu et méconnu: celui «des croyances, des idées reçues, des habitudes mentales» qui forment ce qu'on peut appeller «la culture populaire en France sous l'Ancien Régime» (p. 11). Les historiens, remarque M. Mandrou, «éblouis par les réussites de la culture savante et victime des silences, des lacunes de l'information immédiatement accessible» ont négligé jusqu'ici l'étude de cette culture seconde, «acceptée, digérée, assimilée» par les milieux populaires pendant des siècles. Négligence d'autant plus insolite que la connaissance des activités économiques et des comportements sociaux de ces mêmes milieux a fait ces derniers temps de considérables progrès.

Pour aborder ce vaste et vierge champ, M. Mandrou, qui est déjà l'auteur d'une *Histoire de la civilisation française* et d'une *Introduction à la France moderne*, a choisi le biais de la littérature de colportage. Cette source offre, sur d'autres, l'avantage de présenter une certaine cohérence tout en recouvrant une période d'assez longue durée. Avec ses élèves de l'Ecole pratique